



Le Carillon de l'Immaculée

Bulletin de la Fraternité Saint-Pie X sur Lourdes, Pau, Tarbes et la Vallée de Luchon
20, Chemin de l'Arrouza, 65100 Lourdes

Bien chers fidèles,

L'actualité de ces derniers mois a été marquée, suite au décès du Pape François, par l'élection d'un nouveau Pape en la personne du Cardinal Robert Francis Prevost, qui règne désormais sous le nom de Léon XIV.

Certains sont pleins d'espérance, d'autres très inquiets. Pontificat de rupture, pontificat de continuité ? Il est sans doute encore trop tôt pour le dire, même si certains signes ne trompent pas.

Il est vrai que le nom sous lequel il a voulu régner, en voulant se mettre sous la lignée de Léon XIII, est déjà une rupture par rapport à deux de ses prédécesseurs conciliaires qui s'inspiraient directement du nom de de Jean XXIII et Paul VI, oui encore avec des noms sans référence à une lignée de pape particulière. Mais parmi les 86 encycliques écrites par Léon XIII, seule *Rerum Novarum* a été retenue en raison de sa fibre sociale. Il serait bien que Léon XIV s'inspire également de ce grand Pape qui a condamné la Franc-Maçonnerie (*Humanum Genus*), le libéralisme (*Libertas*), qui a publié *Diuturnum illud*, sur l'origine du pouvoir, *Arcanum divinae* sur le mariage chrétien, etc.

Il nous reste cependant à prier, comme l'écrivait notre supérieur de district dans son communiqué, en citant trois invocations des litanies des saints pour la Sainte Eglise. Citons ici la prière pour le Souverain Pontife lors des Saluts du Très Saint-Sacrement :

« O Dieu, qui êtes le pasteur de tous les fidèles et les dirigez, regardez avec bienveillance votre Serviteur N... que vous avez voulu comme Pasteur à la tête de votre Eglise : accordez lui, nous vous en prions, d'être par sa parole et son exemple, un bon maître pour ceux qu'ils dirigent, pour qu'il parvienne à la vie éternelle avec le troupeau qui lui a été confié. »

On oublie trop souvent que l'autorité dans l'Eglise, si elle doit, matériellement parlant, être au service « peuple de Dieu », comme on l'entend souvent, elle doit avant tout être finalisée, non pas pour un bien-être matériel ou social, mais pour le salut des âmes et conquérir ainsi la béatitude éternelle, tout en contribuant ainsi à la gloire de Dieu. Prions pour que les autorités se réapproprient vraiment la Tradition de l'Eglise.

Le pontificat de François a été marqué par bien des renoncements. Celui qui se préparait lors du dernier Synode sur la Synodalité, non encore achevé, est l'entrée dans une Eglise synodale. Nous avons demandé à M. l'abbé Pouliquen de nous donner un aperçu de la question.

Mais réjouissons-nous ! Le 15 août prochain, nous fêterons le 50^e anniversaire de la venue de Mgr Lefèbvre à Lourdes pour la fête de l'Assomption. Dans ce bulletin, nous donnons un petit aperçu de cette visite, ainsi que la reproduction de son sermon qui avait été publié en 1985 dans un des bulletins du Prieuré de Lourdes des Cœurs de Jésus et de Marie. Cinquante ans ! Deux générations ont passé. La Tradition a encore de beaux jours devant elle.

Abbé Patrick Verdet

Juliet 2025
n° 76



Editorial
Assomption



SOMMAIRE

Editorial, p. 1

Un cinquantenaire :
Mgr Lefèbvre
à Lourdes, p. 2

Le Père Marie-Antoine
p. 5

Eglise synodale,
p. 7

Renseignements,
p. 8

Un cinquantenaire à ne pas oublier

En ce mois d'août, Mgr Lefèbvre passe quelques jours dans notre région. Le Dimanche 11 août, véhiculé par le Prieur, il célèbre la messe chantée de 17 heures au château d'Ilbarritz.

Le jeudi 15 août un grand pèlerinage marial à lieu à Lourdes autour de Mgr Lefèbvre. Pour l'occasion, une seule messe est célébrée à Pau le soir à 18h30.

La nuit précédente, du 14 au 15 août l'Adoration du TSS a lieu au Prieuré des Cœurs de Jésus et de Marie, route de Pau. Le 15 août, la Messe solennelle est célébrée le matin par Son Excellence Monseigneur Marcel Lefèbvre à l'Abri de l'Amitié où un podium a été installé devant les bâtiments en construction, et dont M. David vient d'en faire don à la Fraternité.

Nous reproduisons ici le texte du sermon de Monseigneur, dont le style parlé a été conservé.

MES BIENS CHERS FRÈRES,

Permettez-moi, avant de vous adresser quelques mots à l'occasion de ce pèlerinage de la fête du 15 Août, de la fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge Marie, de remercier la Providence, de remercier Dieu qui, par l'intermédiaire du cher monsieur David nous a procuré cet emplacement qui s'appelle La Cité de l'Amitié. Nous remercions Dieu et nous remercions aussi son serviteur, Monsieur David.

C'est la première fois, en effet, qu'une messe solennelle est célébrée en cet endroit et nous espérons bien que ce ne sera pas la dernière, et qu'ici, en ce lieu béni aujourd'hui par la présence de Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, béni par la présence spirituelle de la Très Sainte Vierge Marie, que ce lieu verra venir de nombreux pèlerins qui trouveront ici la possibilité d'exprimer leur foi, d'exprimer leur convictions profondes dans les plus saines traditions de l'Église. Nous sommes heureux de remercier Dieu et nous espérons qu'avec la présence de nos deux prêtres et des prêtres aussi qui sont ici, qui les entourent et qui viennent souvent auprès de la cité mariale, que par ces prêtres, vous pourrez recevoir les grâces nombreuses du Saint Sacrifice de la messe traditionnelle et les sacrements selon les bonnes traditions de l'Église. Que Dieu les aide dans leur ministère à apporter la consolation aux âmes, que vous êtes venus chercher aujourd'hui auprès de la Très Sainte Vierge Marie, près de la Grotte de Lourdes.

En cette fête de l'Assomption, ici célébrée dans la cité mariale, non loin de



la Grotte où la Vierge est apparue, comment ne pas essayer de concrétiser par quelques paroles ce qu'est le sanctuaire marial où la Vierge Marie a daigné apparaître à Sainte Bernadette? Je dirais volontiers que ce sanctuaire se définit en deux mots : cité de la souffrance, cité de l'espérance.

Cité de la souffrance, pourquoi? Eh bien, vous pouvez constater lorsque vous allez à la Grotte, la présence de ces nombreux malades. Pourquoi sont-ils là ceux qui souffrent dans leur corps? Parce que la Vierge Marie les a appelés. Elle a demandé à Bernadette de faire venir les malades soit pour leur donner la guérison du corps mais soit surtout pour les reconforter dans leur âme et leur donner l'explication de la souffrance, la vertu de la souffrance, et peut-être parce que ces malades qui souffrent dans leur corps touchent nos cœurs, touchent nos esprits, nous aurions tendance à oublier peut-être que la

Vierge Marie a appelé aussi toutes les âmes qui sont toutes malades, car nous sommes tous des malades et les maladies de l'âme sont bien plus graves et bien plus difficiles à guérir encore que les maladies du corps. En effet, la Vierge Marie a appelé aussi toutes les âmes qui désirent recevoir des grâces, les a appelées, les a attirées auprès de la Grotte. N'a-t-elle pas dit à Bernadette de demander aux prêtres de construire un lieu de prières qui sera en même temps un lieu de pénitence, car c'est bien son message : prier et faire pénitence. Pourquoi cela? Parce que nous avons besoin, pour guérir nos âmes, de prier et de faire pénitence. La prière nous attire : prier, c'est unir son âme au Bon Dieu. C'est élever son âme vers Dieu ; alors, nous volons volontiers auprès de la Très Sainte Vierge Marie,



la Mère de Jésus. Comment ne pas prier ? Comment ne pas penser à Dieu ? Comment ne pas penser à Jésus-Christ ? Au verbe fait chair lorsqu'on est près de sa Mère, de la Mère de Jésus ? Nos âmes s'élèvent volontiers vers Dieu, vers la Trinité Sainte qui a habité Marie, elle qui a été remplie de l'Esprit Saint. Alors, Elle nous appelle pour prier et nous venons à l'appel de Marie, nous venons prier aujourd'hui, ici, dans ce lieu, maison d'amitié et autour de cet autel, nous venons prier la Vierge Marie d'élever nos âmes et lui demander les grâces dont nous avons besoin ; particulièrement lui demander la santé de nos âmes.

Mais pour acquérir la santé de nos âmes, la Très Sainte Vierge nous dit qu'il faut non seulement prier, mais qu'il faut faire aussi pénitence. Vous avez fait pénitence et vous faites pénitence au cours de ces voyages que vous avez faits, des difficultés que représentent ces déplacements ; mais, ce n'est pas seulement cela que la Très Sainte Vierge Marie nous demande.

Si nos âmes sont malades, nous devons leur appliquer les vrais remèdes dont elles ont besoin, et pour cela, connaître un peu notre maladie. Nous sommes malades dans nos âmes par la cécité de nos âmes, l'aveuglement de nos âmes. Aveuglement parce que nous vivons facilement oublieux de Dieu. Nous passons nos journées pré-occupés par nos travaux, par nos occupations quotidiennes, et nous oublions Dieu. Nous oublions de vivre dans la présence de Dieu. Jetons un regard sur Marie, Marie à Nazareth, Marie à Bethléem, Marie suivant Notre Seigneur sur les chemins de Galilée au cours de sa vie publique. Marie pensait à Jésus, Marie vivait dans l'ambiance de la Trinité Sainte. Elle n'était pas aveugle, elle vivait vraiment la présence de Dieu. Toute sa vie était un hymne. Toute sa vie a été un Magnificat : « *Quia respexit humilitatem meam* » : il a regardé mon humilité, il a regardé ma petitesse, ma bassesse. « *Et fecit mihi magna qui potens est* » : il m'a faite grande. Oui, parce qu'il lui a donné beaucoup de grâces, le Bon Dieu lui a donné beaucoup de grâces ; mais elle n'a pas eu le péché originel et c'est pourquoi elle n'est pas malade. Elle n'a même pas été malade physiquement. La Très Sainte Vierge Marie, ni Notre Seigneur n'ont été malades durant leur vie car ils n'avaient pas les conséquences du péché originel.

Et, normalement, ni Notre Seigneur Jésus-Christ, ni la Vierge Marie n'auraient dû mourir. Si Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu mourir, c'est à cause de nous. C'est qu'il a voulu porter nos péchés et ainsi il portait les conséquences du péché qui sont : la mort. Mais, dans sa mort, il portait à la fois la résurrection. Et la Vierge Marie n'aurait pas dû mourir, mais la Tradition pense que la Très Sainte Vierge Marie est morte. On appelle sa mort : la dormition car ce fut plutôt un sommeil qu'une véritable mort. Mais son âme, cependant, à l'image de son Divin Fils s'est séparée de son corps pendant quelques instants, quelques heures, peut-être un jour, peut-être trois jours ; et ensuite, son âme s'est unie de

nouveau à son corps et elle est montée au ciel parce qu'elle n'avait pas connu les suites du péché originel. Elle est la seule, la seule qui n'a pas connu le péché originel et qui n'en a pas connu les suites, et c'est pourquoi elle a toujours vécu dans la présence du Bon Dieu.

Alors, efforçons-nous de demander à la Vierge Marie : « Guérissez-nous aujourd'hui » ; ouvrez nos yeux comme Notre Seigneur Jésus-Christ a guéri les aveugles, comme la Vierge Marie ici a guéri aussi des aveugles. Eh bien ! qu'elle guérisse l'aveuglement de nos âmes afin que, dans tout ce qui nous entoure, dans cette belle nature que le Bon Dieu a faite, dans tous les astres qu'il a créés dans le ciel, dans tout ce que Jésus a fait, qu'il a créé, nous retrouvions le Bon Dieu, nous vivions dans l'ambiance de Dieu. Comme le dit si bien Saint Paul : « Nous vivions en Dieu, nous sommes en lui »... « *In ipso vivimus, in ipso sumus* ».

Oui, en effet, Dieu est toujours présent en nous, mais nous L'oublions. Puis, nos cœurs aussi, au lieu d'être attachés à Dieu, au lieu de vivre notre sainte vertu de religion qui nous rattache à Dieu, nous sommes attachés aux biens de ce monde, nous vivons plus dans les biens de ce monde que dans les biens du ciel qui nous attendent. Alors, demandons la Vierge Marie d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces comme elle aimait Notre Seigneur. Ne nous a-t-elle pas donné son évangile résumé en quelques mots : « Faites tout ce qu'il vous dira » ? Voilà l'évangile de la Vierge Marie aux noces de Cana : faites tout ce qu'il vous dira. C'est-à-dire : faites la volonté du Bon Dieu.

Que votre vie soit de faire la volonté de Dieu et Dieu nous a demandé de l'aimer et d'aimer notre prochain. C'est le résumé des commandements de Dieu. Alors, passons notre vie, et demandons à la Vierge Marie de nous donner la grâce : de faire toujours la volonté du Bon Dieu, et d'aimer toujours notre prochain comme le Bon Dieu le veut, pour le porter à Dieu. Voilà la raison pour laquelle nous devons aimer notre prochain ; non pas pour favoriser ses caprices, non pas pour favoriser son péché, mais pour favoriser sa montée vers Dieu, son obéissance à Dieu. Voilà comment nous devons aimer notre prochain.



En plein air, la foule assiste à la Messe pontificale

Et puis, nous sommes faibles. Encore une autre maladie : la faiblesse. Devant le scandale du monde, devant tous ces péchés qui nous entourent, nos âmes sont faibles. Devant toutes les tentations, nos âmes, parfois, succombent. Nous manquons de la vertu de force. Notre vertu de force est affaiblie, elle est malade.

Alors, demandons aussi à la Vierge Marie, « Virgo fortis », la Vierge forte comme une armée rangée en bataille », demandons à la Vierge Marie, oh oui ! de terrasser Satan, de terrasser tous ces scandales, nous l'avons promis au jour de notre baptême : « Je m'attache à Jésus-Christ pour toujours ; je renonce à Satan, à ses scandales, à ce monde rempli de l'esprit de Satan. Je renonce, oui, je renonce. « Pour aimer Dieu, pour servir Dieu comme la Vierge Marie. Cette attraction qu'exerce sur nous l'argent, les biens de ce monde, les plaisirs, les puissances, tout cela, pour nous, risque d'être une cause de péché. Au lieu d'user de ce monde selon la volonté du Bon Dieu, dans la mesure où le Bon Dieu le veut, nos pauvres cœurs sont attirés par tous les plaisirs de ce monde. Nous voyons ce monde se ruer pendant les vacances sur les plaisirs, les agréments de ce monde, ne pensant plus à Dieu, n'allant pas à la messe le dimanche, abandonnant les commandements de Dieu, ne pensant qu'aux plaisirs, qu'à la joie, qu'aux vacances, qu'aux distractions.

Demandons à la Vierge Marie de nous guérir de ces maladies. Elle est prête, elle est là. Elle nous l'a demandé, elle nous a demandé de venir pour prier, pour faire pénitence afin de guérir nos âmes. Prier, c'est-à-dire prier avec Jésus, au Saint Sacrifice de la Messe ; c'est ce que vous êtes faire, car c'est là la source, la source de la guérison de nos âmes. Et toutes ces grâces que nous recevons, et que vous recevez aujourd'hui, par l'assistance au Saint Sacrifice de la Messe, vous recevez par la Sainte Communion en recevant le fils de Marie dans vos cœurs, Jésus lui-même, Dieu lui-même. Voilà le remède, voilà le médecin de nos âmes. Venons au médecin de nos âmes par l'intermédiaire de Marie, conduits par la main par Marie pour recevoir Jésus.

C'est pour cela que nous venons à Lourdes. Et nous pouvons dire en vérité, que nous avons toujours cette même conviction, que de cette Grotte bénie où la Vierge Marie a daigné apparaître à Bernadette, il nous semble qu'un fleuve de grâces descend, descend sur les âmes bien disposées. Pas sur les âmes qui ne veulent pas prier, pas sur les âmes qui viennent uniquement par esprit de curiosité, pour venir voir ce qu'est Lourdes : on vient à la Grotte regarder la statue, regarder la Vierge, regarder l'ambiance, et puis, après quelques instants, on s'en va.

Ce n'est pas cela ce qu'a demandé la Vierge Marie ! Que nous venions dans l'humilité, dans l'esprit de prière, dans l'esprit d'adoration de son divin Fils, la prier afin de recevoir des grâces, faire pénitence afin

de guérir nos âmes. Voilà les dispositions dans lesquelles nous devons être ici à Lourdes. Et nous recevrons de nombreuses grâces : grâces de paix ; ou dans nos corps si nous sommes malades, la Vierge peut nous guérir, mais surtout grâces dans nos âmes, c'est cela qui est le plus important : que nous sachions supporter nos souffrances, transformer nos souffrances en une cause de mérites, cause de mérites pour nos âmes, cause de mérite du ciel, cause de mérite pour tous ceux qui souffrent ici-bas, toutes les âmes qui s'éloignent du Bon Dieu, afin qu'elles se convertissent.

Que nos souffrances deviennent une source de bénédictions, bénédictions pour nous et bénédictions pour toute l'humanité. Voilà, mes biens chers frères ce que nous devons demander à la Vierge Marie aujourd'hui.

Et, nous sommes heureux de penser qu'après cette première messe qui a lieu ici, de nombreuses messes auront lieu en cet endroit et que ce lieu vous accueillera lorsque vous reviendrez en pèlerinage ici.

Alors, je me permets, à cette occasion, de vous demander d'aider un peu nos pères qui sont ici présents afin que ce lieu puisse s'aménager en un lieu d'accueil...de prière, de recueillement où vous pourrez trouver ici de nombreuses grâces. Et puis, lorsque vous irez à la Grotte de la Vierge Marie, la Vierge Marie vous bénira.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Ainsi soit-il.

Dans l'après-midi, derrière la statue de Notre Dame, après les Vêpres de l'Assomption, la procession emprunte les routes avoisinâtes et avant la bénédiction du Très-Saint-Sacrement, Mgr Lefèbvre lut solennellement l'acte de Consécration de la France à la Très Sainte Vierge, appelé, le Vœu de Louis XIII.

Au retour au Prieuré, Monseigneur dit à son entourage : « Venez-vous ? On descend. » Accompagné de trois amis fidèles, il se rendit à la Grotte en remontant l'esplanade, où il n'était pas allé depuis plusieurs années, évoquant sa jeunesse quand il venait se mettre à la disposition du comte de Beauchamp, alors Président de l'Hospitalité, pour être brancardier. Mais, on a beau être discret, un évêque en soutane à bouton violets, portant croix pectorale et anneau... Même à Lourdes, cela se remarque ! « Mais oui, c'est Monseigneur Lefèbvre ! » Un journaliste italien, qui sollicitait sa bénédiction épiscopale en exhibant sa carte de l'*Observatore Romano*, et disant son nom n'est peut-être pas encore revenu, quand il s'est entendu dire : « Et moi, je suis Monseigneur Lefèbvre... »

Au pied de la Vierge, insensible au va-et-vient de tant de visiteurs que le recueillement ne sollicite pas, Monseigneur s'agenouille et prie « notre Bonne Mère du Ciel » qu'il invoque si souvent...

Puis, c'est le chemin en sens inverse. Cette fois, ce sont des groupes de dix, vingt, trente personnes qui

(Suite page 5)

(Suite de la page 4)

entourent Monseigneur, l'arrêtent dans sa marche... Tous veulent baiser son anneau, faire bénir leurs enfants, leurs chapelets... Bien sûr, il y a les traditionalistes connus, mais aussi des inconnus qui sont attirés par cet évêque souriant, habillé en évêque... Des sœurs hésitent, puis finalement s'approchent, des françaises, mais aussi des asiatiques.

En franchissant le petit pont sur le Gave, un car belge passe, ses occupants reconnaissent Monseigneur et crient : « Bravo! Vive Mgr Lefèbvre ! Merci ! »

Bientôt, Monseigneur repart vers l'Ecole Saint-Joseph des Carmes dont il veut visiter les travaux, et d'autres visites suivront...

La chronique du Prieuré dans le Bulletin n°6 du mois de septembre 1985 conclut : « *Quant au 15 août, ce fut une très belle journée de prières avec Monseigneur. Un des prochains numéros de Fideliter vous*

donnera un compte-rendu détaillé, son fidèle reporter, M. Cagnon, ayant assisté non seulement aux cérémonies mais à leur préparation. Nous souhaitons un même 15 août l'année prochaine avec encore plus de ferveur et avec des cérémonies se répartissant sur trois jours. Notre action de grâce va d'abord à Notre Dame qui nous a permis de l'honorer dans son mystère de l'Assomption dans la plus grande paix ; ensuite à Monseigneur Lefèbvre qui nous a fait l'honneur de sa présence, de sa prière, de sa parole et de ses encouragements pour l'œuvre à continuer et à développer dans la Cité mariale ; enfin nos remerciements vont à tous ceux qui, par leur générosité, ont permis cette journée, certains venant parfois de bien loin. Donc... à l'année prochaine pour un 15 août plein de ferveur et de prières pour l'Eglise et pour la France. »

Sources : Bulletin n° 6 du Prieuré des Cœurs de Jésus et de Marie et Fideliter n°48 de de Novembre-Décembre 1985.

Le Père Marie-Antoine de Lavour, suite (n°2)

Suite des premiers pèlerinages

Les Annales du mois de **janvier 1870** s'ouvrent avec une lettre du 1^{er} janvier écrite par le Père Marie-Antoine au directeur des Annales, et dont il désire la publication pour l'édification des lecteurs. Cette lettre relate la guérison d'un jeune infirme, Louis Montcassin, atteint depuis trois ans d'une faiblesse des reins, et guéri à Lourdes. Il adresse tout d'abord ses vœux à sa Mère du Ciel, « *car le premier souvenir d'un enfant appartient à sa mère* », citant le psalmiste : « *Vers vous je lève mes yeux sur la montagne d'où me viendra un secours... mon âme a soif de vous ! Oui, il me tarde de venir de nouveau contempler les traits si doux de Notre Mère du Ciel, de conduire à ses pieds de nouvelles caravanes d'heureux pèlerins, et d'y chanter avec eux les saints cantiques.* » Mais son étrenne est de livrer le récit d'une mère, venue le trouver lorsqu'il prêchait le Jubilé dans une des grandes paroisses de Toulouse, pour se confesser. « *Vous verrez qu'il a un intérêt tout particulier et qu'il sera très utile de la publier pour le bien des âmes, parce qu'on y verra combien Notre-Dame de Lourdes tient à la pureté de l'âme et qu'une confession et une communion bien faites sont les moyens par excellence pour obtenir ses faveurs.* »

Le **27 avril 1870**, le Père Marie-Antoine mène à Lourdes le **premier grand pèlerinage paroissial**, celui de **Montréal**. C'étaient des retrouvailles. En effet, quelques années auparavant, il leur avait prêché une mission en 1860 qui avait vu près de 2.000 hommes s'approcher de la Table Sainte. En montant sur la montagne, au moment d'y planter une grande croix, il s'était écrié avec un grand enthousiasme : « *Le*

Christ-Roi vient prendre possession de sa sainte montagne. Elle s'appelle Montréal, montagne royale parce qu'elle lui était destinée. » En 1868, le Père leur prêche une nouvelle mission. Deux ans après, vers fin février 1870, la petite vérole, épidémie très contagieuse et meurtrière, sévit dans la région. Le Curé-doyen de Montréal, l'abbé Bouche, fait appel au Père Marie-Antoine qui *ne voit qu'un remède, faire intervenir la puissante Mère de Dieu*. Avant même la réalisation du vœu, la ville est délivrée de l'épidémie. Le Père Marie-Antoine se retrouve alors début avril à Montréal, et, avec l'aide de Mgr Peyramale, il y prêche le jubilé et prépare la réalisation de ce premier pèlerinage paroissial, pèlerinage désormais d'action de grâces. Quelques 2.000 pèlerins, la plus part de Montréal font ainsi le pèlerinage à pied de Montréal jusqu'à Lourdes (150 kilomètres aller-retour), conduits à l'aller comme au retour par le Père Marie-Antoine.

« *Ambiance de fête au départ de Montréal. L'horizon s'empourpre des premiers feux de l'aurore quand l'immense procession déroule ses longues files de pèlerins. Quel spectacle ! Le soleil bondit dans l'espace et va couvrir de ses rayons d'or et de rubis, les pics neigeux des montagnes. Les échos lointains répètent les cantiques pieux, et l'image de Marie Immaculée s'avance triomphante. Nous arrivons ainsi jusqu'au pied du rocher, en face de la Grotte céleste, en même temps que parvient au milieu des ovations la nouvelle de l'approbation par les évêques, à l'unanimité, des premiers décrets du Concile* » de Vatican I. Ce pèlerinage permet aux pèlerins de manifester leur adhésion au magistère de l'Eglise et à Pie IX, pape régnant.

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

Chantal Touvet, rapportant les *Annales de Notre-Dame de Lourdes*, écrit : « Après les différents corps de la paroisse – les Pénitents, les Enfants de Marie, les mères et les hommes – un cortège d'enfants costumés, qui, en pèlerins avec leur bourdon, qui, en évêques, précède un jeune pape entouré de ses gardes, les zouaves. "De temps en temps, le naïf cortège s'arrêtait, le pape recevait l'encens et des fleurs. C'était la profession de foi du religieux peuple de Montréjeau ; ce symbole proclamait son adhésion à la croyance de son archevêque et du monde catholique en l'infaillible autorité du Saint-Père." »

Le Père Marie-Antoine leur prêche à l'office du soir :

« A l'office du soir, le R.P. Marie-Antoine, le moine populaire de Toulouse, l'apôtre préféré de Montréjeau, se dressa pour parler. Nos lecteurs se souviennent de lui. Le R.P. Marie-Antoine, avec sa grande taille, son visage maigre, sa longue barbe, son œil vif, son sourire si doux sa bure usée et rapiécée, c'est l'apparition du dévouement et du zèle évangélique qui n'a qu'une passion : Dieu et les âmes. Sa langue, originale, hasardée, insouciance de l'élégance, bondissante, jouet des caprices de l'inspiration la moins prévue, toute de contrastes, courant en un instant sa gamme entière, ne ressemble point au langage suivi des discours ordinaires. Rien de soutenu, un but à peine entrevu, puis des cris coupant des sourires, des colères tout-à-coup éclatant du milieu des tendresses ; des peintures gracieuses, des traits qui, sur d'autres lèvres seraient de la trivialité, et sur les siennes charment encore... On ne sait où l'on va, on se laisse emporter à ce vol qui monte par la ligne la plus irrégulière, mais monte toujours.

Il a été cette fois, comme l'an passé, intéressant et d'une puissante édification. Qu'allait-il dire après, nous ne le devinions jamais. C'étaient des étincelles, la lumière soudaine et la vive chaleur.

Voici quelques-unes de ses paroles :

« Je vous demandais ce matin une prière ; ce soir, je vous demande un chant. Salut, ô Vierge Immaculée !!... trois fois salut !... tout la chante : ce rocher, ces flots qui passent... et regardez ces doux horizons... »

Au premier jour de l'an, j'ai tourné mes yeux vers ces saintes montagnes, et surtout mon cœur. J'ai écrit à Notre-Dame de Lourdes, je lui ai dit :

« Aujourd'hui, la première pensée d'un enfant est à sa mère. Je n'ai pas de mère sur la terre, vous êtes la mienne, je pense à vous. Je voudrais vous donner une étrenne, je n'ai rien, j'ai foulé aux pieds les biens de ce monde... Mais vous aimez les cœurs ; si j'en trouve, je vous les amènerai : ce sera mon étrenne... Je pensais à la paroisse de Montréjeau, je savais qu'il a là des cœurs ... – Bien-aimés frères, je suis allé chez vous. La mort régnait. J'ai trouvé le pasteur en larmes au pied de l'autel de Marie... Il demandait la vie de son peuple. Je lui dis : Pasteur, il faut que la mort soit vaincue, rien ne résistera à Marie. »

A ce moment, M. le Curé pleurait, dans l'auditoire les visages se mouillaient.

« Marie a sauvé son peuple, nous sommes ici, nous avons fait une chose très grande. Et maintenant que faire ? Chanter et pleurer, pleurer d'amour.... Qu'ai-je à vous dire ? Il faut aimer ; quel ordre dans la parole ? Un ordre : aimer ! et chanter ! Comme le prophète : « Eructavit cor meum... mon cœur a éclaté... je dis la meilleure parole que j'aie dite : verbum bonum. » – Laquelle ? Il chante un roi et une reine, il chante leur beauté. Nous avons à chanter le Roi, Jésus : Le voilà ! » et le Révérend Père tira son crucifix, le regarda avec amour. « Oh ! oui, Jésus, vous êtes bien là pour moi, crucifié ; quel roi a eu pareil trône ?... Mais chantons la Reine ici. Elle vint ici. Son histoire est en ces trois mots du prophète : Intende procede, regna.

Intende. Elle regardait, qui ? la pauvre petite Bernadette.. et Elle lui dit aussi : Regarde. Pauvre petite ! pauvre, si pauvre qu'elle n'avait pas de bois pour faire chauffer sa pauvre nourriture... Elle cherchait des branches sèches, et elle trouva le lis de la vallée ; elle cherchait des branches mortes, elle trouva la tige vivante de Jessé.

Procede. La Vierge veut avancer ; on essaie de l'arrêter. Vainement ! Il y avait là des armes ; on lui criait : Tu ne passeras pas ! Elle passera ! et Bernadette avança aussi ; et le Curé de Lourdes. On va vite quand on va avec Marie.

Regna. Elle règne en effet... voilà son palais... et que de sujets, que d'enfants !...

Le Père continua ainsi à faire les plus heureuses et les plus originales applications du psaume de David à la Vierge de Lourdes. L'attention, les sympathies, les larmes, les sourires lui répondirent tout le temps.

M. le Curé de Montréjeau dit une fois encore son remerciement à Notre-Dame, et après le Salut, la procession monta vers la Crypte en chantant le *Te Deum*.

On fit une station dans l'église de la ville. Après des chants, l'infatigable P. Marie-Antoine fit un poétique tableau des beautés de ce grand jour. Il ne nous reste de place que pour un souvenir qu'il nous livra avec un accent de tendresse.

« Pie IX affirme l'Immaculée Conception, Bernadette redit ce nom de Marie. Ces deux affirmations se sont embrassées sur le cœur du défunt Evêque de Tarbes. Mgr Laurence disait au P. Marie-Antoine. – Je ne demande que d'aller à Rome, je ne demande pas d'en revenir. Il est mort sur la colline Vaticane, là où parle le Pape, et d'où il instruit le monde. »

Le Révérend Père ajoute : « Le souvenir de la procession de Montréjeau restera. – Oui, il restera dans le cœur de Marie et dans la mémoire de la ville de Lourdes. »

Un peu plus tard, l'infatigable missionnaire emmène à la Grotte une vingtaine de paroisses qu'il a déjà évangélisées de ses missions dans la **région de Tarbes**.

La révolution en marche d'une église synodale

Les vaticanistes (journalistes spécialisés sur les questions de l'Eglise et qui analysent les événements dans la vie de l'Eglise au Vatican) s'accordent tous pour dire que la Synodalité selon le Pape François est un processus majeur engagé par l'Eglise.

Le pape François a convoqué quatre Assemblées synodales pour préparer deux autres dédiées à la Synodalité, « *insistant chaque baptisé à s'exprimer et à prendre ses responsabilités* ».

François a plaidé et œuvré à une « *saine décentralisation* » de l'Eglise, ce qui a un impact sur le mode de gouvernement de l'Eglise et de l'autorité du Pape.

A l'Assemblée synodale, scindée en deux sessions (2023-2024), le Pape a offert pour la première fois un droit de vote à des religieuses, ou à des laïcs hommes ou femmes, soit près d'un membre sur cinq qui ne soit pas un ecclésiastique. Un vaticaniste observe que ce fut l'aboutissement d'un mouvement engagé dès 2021.

En soit, la Synodalité s'enracine dans la pratique multi-séculaire des synodes, autrement dit des conciles (quand il s'agit de problèmes universels qui concernent l'Eglise entière), et des synodes diocésains qui selon le canon 356 de l'ancien code de droit canon sont une assemblée d'ecclésiastiques, convoquée et présidée par l'évêque, ayant pour but de délibérer sur les nécessités et utilités particulière d'un diocèse. Sont donc exclus des synodes diocésains l'examen, et encore plus la solution de controverses qui intéressent un pays entier ou une partie plus considérable de l'Eglise.

Le problème est que le sens actuel de la Synodalité est doublement élargi par rapport à la pratique traditionnelle.

- 1) La Synodalité ne renvoie pas seulement à des assemblées, par définition ponctuelles, mais aussi des processus permanents et quotidiens à tous les niveaux de l'Eglise (local, diocésain, romain).
- 2) La Synodalité n'est pas une question d'évêques ; c'est tout le peuple de Dieu qui est concerné. Par exemple, en 2014, François demande aux 250 participants de l'Assemblée extraordinaire consacré à la famille de :
« *parlez clairement* » ;
« *sans peur de froisser sans timidité* » ;
« *d'écouter avec humilité* ».

La Synodalité devient une plate-forme d'échanges au temps libre, un véritable espace de débat face et avec le Pape. Alors que dans les Synodes romains traditionnels, la parole y était très contrôlée par les responsables de la Curie et avait quelque chose de formel.

Un laïc qui a participé et voté à la 2^e session de l'Assemblée en 2024 s'est exclamé : « *Le pape François a vraiment permis la tenue de vrais débats ou les opinions divergentes ont pu s'exprimer comme on a pu le constater lors des Synodes sur la famille et sur l'Amazonie.* »

Un autre vaticaniste poursuit en analysant : « *Liberté*

donc des intervenants vis-à-vis du pape mais aussi de la Curie et aussi liberté des participants les uns vis-à-vis des autres, ce qui a pu être le plus difficile à assumer. »

Tout catholique qui professe la foi en la divinité de l'Eglise ne peut s'accommoder ni accepter cette nouvelle forme de gouvernement dans l'Eglise.

La doctrine de toujours enseigne qu'il y a l'Eglise enseignante (le pape et les évêques unis à lui) et l'Eglise enseignée (les prêtres et les fidèles).

L'Eglise est apostolique parce qu'elle est fondée sur les apôtres et sur leur prédication. A la mort de saint Pierre et des Apôtres le gouvernement de l'Eglise passe à leurs successeurs et EUX SEULS les successeurs sont appelés les pasteurs légitimes. Les Souverains Pontifes sont les successeurs de saint Pierre et les évêques sont les successeurs des apôtres. La promesse de l'Evangile assure que cette succession sera sans interruption jusqu'à la fin des temps tant qu'il y aura des hommes à sauver.

La succession ininterrompue de saint Pierre et des apôtres s'appelle la hiérarchie de l'Eglise. Cette Hiérarchie est le signe sensible de la divinité de l'Eglise, aussi nous ne pouvons ni l'attaquer ni la diminuer dans son primat de la doctrine, du gouvernement et de la charité (catéchisme de Saint Pie X).

Le pape François, lui, a insisté sur les questionnaires de préparation au synode : « *En sollicitant le peuple de Dieu, c'est une manière de revaloriser la responsabilité de l'ensemble des baptisés et donc des laïcs conformément aux enseignements de Vatican II.* »

les Saintes Ecritures et la Tradition sont les deux seules sources de la Foi. La Synodalité met désormais l'importance sur le « *sensus fidei fidelium* » (c'est-à-dire le sens de la foi des fidèles). Ce *sensus fidei* devient désormais comme la règle de la foi dans l'Eglise que « *Rome a trop négligé* » !!

Pour le pape François consulter les catholiques en amont des rencontres d'évêques est une façon de leur donner la parole. Aux participants à la deuxième session synodale en 2024, il n'hésite pas à s'exprimer ainsi : « *L'enjeu est que l'ensemble des sensibilités ecclésiales puissent se faire entendre et pas seulement les convictions légitimes des minorités plus motivées.* » Plus loin, il rajoute : « *Un autre enjeu consiste à honorer la diversité des attentes exprimées, sans pour autant porter atteinte à la communion ; mais une vraie communion n'exclut pas les tensions dès lors qu'on cherche à les assumer.* »

Le Pape a l'intention à travers la Synodalité de proposer de « *marcher ensemble* » pour avancer « *franchir des seuils* ».

La foi expérience prend une place importante dans le gouvernement de l'Eglise. Elle n'est pourtant qu'un sentiment religieux confus entaché d'erreurs voire même s'opposant à la Révélation divine.

(Suite page 8)

Horaires habituels des Messes et Offices

à Lourdes

Messe le dimanche : 9h00

Messes en semaine : 11h00 et quelquefois 7h30

Heure Sainte les jeudis de 20h30-21h30

Confessions : En semaine, sur demande (RDV),
ou avant ou après les messes.

Le dimanche : 1/2h avant la messe

Catéchisme pour enfants : Voir avec les Sœurs

Catéchismes pour adultes : Mardi soir à 20h00 (hors
vacances ; durée : pas plus d'une heure)...

à Pau

Messe le dimanche : 11h00

Messes en semaine : Se renseigner

En général les 1^{ers} vendredi (18h30) et samedi du
mois (8h30), et les grandes fêtes (18h30 en semaine)

Confessions : 1/2h avant les messes

Catéchisme pour enfants : Voir avec les abbés.

A Cierp-Gaud :

Messes les dimanches, se renseigner : 06.59.57.61.74

(Suite de la page 7)

Aussi le pape François rejette la façon dont les décisions étaient prises dans le passé. Et pourtant, lorsqu'on lit saint Paul, on voit que la parole de l'apôtre était forte et s'imposait.

L'Eglise n'a jamais vécu sous un régime démocratique. Il y avait le curé dans la paroisse, l'évêque dans le diocèse, et le pape dans l'Eglise universelle. Avec cette Synodalité, le principe même de l'autorité dans l'Eglise tend à être inversé. Il n'est plus pyramidal, comme une autorité reçue d'en haut et qui descend vers les fidèles, mais comme venant de la conscience collective du peuple de Dieu, le Magistère n'étant là que pour réguler...

De plus, un vaticaniste fait remarquer la faiblesse et la contradiction d'une telle Synodalité : « *Et pourtant la tutelle romaine n'est pas allégée ; en 12 ans le pape François a publié 77 motu proprio, plus que sous les pontificats de ces deux prédécesseurs réunis n'est-ce pas paradoxal pour le pape de la synodalité ? Les motu proprio sont des documents que le pape peut prendre de sa propre initiative sans consultation préalable. C'est un bon moyen pour mener à terme des réformes... Reconnaissons que des consultations enlèveraient toute velléité de réforme, surtout à Rome où l'on s'y entend*

pour faire traîner les choses, les forces d'inertie étant considérables au sein de la Curie. »

Face à ces critiques, le Pape insiste : « *La synodalité configure la mission de la hiérarchie non pas dans le commandement mais dans le service... L'autorité doit être comprise comme un service, le Christ l'a rappelé avec force. »*

En conclusion, la hiérarchie de l'Eglise est toujours en place, mais elle tend à changer de nature par la révolution de la Synodalité. Que nous réserve l'avenir ? Il est vrai que les conclusions du dernier Synode n'ont pas encore été rendues publiques, car devant être revues au cours de l'année 2025 par le Pape François. Alors que fera le Pape Léon XIV ? Il est certain qu'il est trop tôt pour le dire, mais nous ne sommes pas rassurés pour autant, car dès le jour de son élection, le 8 mai dernier, n'a-t-il pas déclaré dans son discours du soir depuis le balcon de la basilique Saint-Pierre : « *Cherchons à être une église qui construit le dialogue. » - « Nous voulons être une Eglise synodale. »*

Un adage d'origine protestante dit que l'Eglise sera toujours à réformer. Les papes disaient qu'il faut plutôt se convertir.

Abbé Laurent Pouliquen



Dates à retenir pour cet été...

- ☛ **Dimanche 17 août** : Commémoration de la bataille de Montrejeau. Messe au Cours de Lassus à 10h30, etc. (Voir les affiches).
- ☛ **Mardi 23 septembre**, reprise des cours de doctrine pour adultes à Lourdes

- ☛ **Dimanche 21 septembre** : Pèlerinage familial auprès de N.D. de Garaison. Pique-nique, marche d'1h40. Dévotions... Les détails seront donnés par voie d'affiche.
- ☛ **Dimanche 5 octobre** : Kermesse des Petites Servantes.



Prieuré Sainte-Bernadette

20, Chemin de l'Arrouza

65100 LOURDES

☎ 05.62.92.57.60 (2) - Courriel : 65p.lourdes@fsspx.fr
Pour joindre les sœurs : ☎ 05.62.92.57.60 (1)

Chapelle Saint-Maurice

3 - 5 rue Jean Jaurès

64000 PAU

(Contacts des prêtres à Lourdes)

